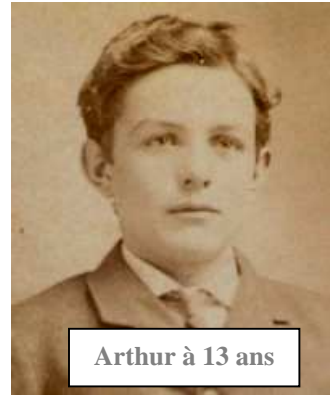


Joseph-Arthur Larocque et Anne-Marie Desroches

Arthur Larocque est le troisième enfant de Joseph et Emma Robillard. Il est né le 4 octobre 1892 à Saint Lazare il fait son primaire à l'école de rang de la côte St-Louis (aujourd'hui le Chemin Saint-Louis). Il racontait qu'il avait quitté la ferme familiale à l'âge de 12 ans pour travailler chez un autre cultivateur. Il semble qu'il ait fait cent et un métiers jusqu'à la mi-vingtaine.



Il attrapa la grippe espagnole alors qu'il travaillait dans la région de Shawinigan. Il vendait des machines à coudre. Les gens à cette époque étaient si pauvres que plus souvent qu'autrement ils se la faisaient reprendre faute de pouvoir faire les paiements. Il laissa cela, révolté de la situation. C'est toujours dans cette même région qu'il travailla pour la première fois pour la compagnie de téléphone Bell et par la suite devient représentant de commerce pour la fabrique de meuble Kroehler et c'est même en voulant vendre un ensemble de salon à la famille de Blanche Archambault Desroches qu'il rencontra son épouse (Anne-Marie Desroches).



Arthur à 13 ans

À ce moment, il était déjà prospère et toujours célibataire. Il possédait sa maison rue Grey dans Notre-Dame-de-Grâce où il habitait avec sa soeur Aubéline qui faisait bien sa vie comme infirmière. À cette époque, tous les deux s'occupaient activement des deux fils de leur frère Émile, mort accidentellement et dont la femme devait aussi décéder peu de temps plus tard..

A 34 ans, il épouse Anne-Marie Desroches, 21 ans, fille d'Eugène Desroches, notaire, et de Blanche Archambault à l'église Sainte-Cécile à Montréal, le 11 novembre 1926. Chose rare en ce temps-là, le couple fit un voyage de noces de sept semaines en Europe, en bateau évidemment. Puis vinrent les enfants: les sept premiers étaient nés durant les sept premières années du mariage. Les autres suivirent avec quelques années d'intervalle. En 1948, la famille comptait onze enfants;



Louise , Gabrielle, André, Hélène, Pierre, Jacqueline, François, Antoine, Maurice, Thérèse et finalement Edgar surnommé Dadou qui perdit la vie accidentellement âgé de 4 ans. Sur la photo qui précède prise vers 1944 les enfants, commençant en arrière, apparaissent dans l'ordre de leur naissance. En avant à gauche Blanche Archambault, Maurice et Anne-Marie tenant Thérèse. Edgar n'était pas encore né.

Pendant la grande dépression, les revenus d'Arthur comme représentant de commerce avaient baissés. Toujours entreprenant, il quitte et part pour l'Abitibi où on le retrouve, entre 1934 et 1936, comme premier surintendant général de la toute nouvelle compagnie de téléphone "*Harricana et Gatineau Ltée*" de Val d'or. M. Florian Boivin son successeur écrivait de lui; "*un homme plein de talents exceptionnels, qui était devenu expérimenté dans les procédures de droits de passage, mesurments et dans la planification*"; ... il remplit plusieurs fonctions dans la formation des nouvelles municipalités de Val d'Or et de Bourlamaque. Il était urbaniste avant le mot.

À Val d'or, il s'intéressa à la prospection de minerai et à son potentiel lucratif. Il était assez sûr de son jugement, pour emprunter afin d'acheter des actions de mine d'or; Anne-marie renonça même aux assurances pour garantir l'emprunt; avec 7 enfants, c'était du risques mais son flair le guidait bien et il fit son premier "coup d'argent".

Leur première maison à Notre-Dame-de-Grâce était devenue trop exigüe, la famille emménagea dans une plus grande demeure rue Bloomfield à Outremont, où ils trouvèrent domicile de 1937 à 1941. En 1938, Arthur acheta une terre au nord de l'Île Bizard. Par la suite, il fit construire une magnifique résidence qui donnait sur le lac des Deux-Montagnes.

La famille y emménagea définitivement à l'été 1941; car pendant la guerre, l'essence était



La maison de l'Île Bizard construite vers 1940

rationnée et Arthur ne pouvait aller à l'Île Bizard aussi souvent qu'il le voulait. De plus, je crois qu'il visait une certaine autonomie alimentaire dans un contexte de rareté et de rationnement, engendré par la 2^{ème} guerre mondiale. Sur cette terre il possédait une ferme tenue par un fermier employé de la famille. On y élevait des poulets, quelques cochons et des vaches. Il étudia la culture des fruits et planta des pommiers, des pruniers, des poiriers et des vignes qui rapportaient fort bien. Il faisait son vin et son cidre, même du mousseux. La cueillette et la mise en conserve des légumes et petits fruits fournissaient à ses enfants leur «travail d'été ». Malgré tout cela il



Affiche imprimée durant la campagne
électorale de 1944

continuait de suivre de près ses investissements non seulement dans les aurifères mais dans tous les autres domaines.

Pendant quelques années, il devint associé dans une maison de courtage. En 1944, il fit une incursion en politique; il accepta l'invitation d'André Laurendeau à présenter sa candidature pour le Bloc Populaire, parti provincial aux visées nationalistes, opposé à l'Union-Nationale de Maurice Duplessis et aux Libéraux d'Adélar Godbout. Il fut fort déçu de la défaite mais suivit toujours de près l'évolution politique tant provinciale que fédérale qu'internationale.

En résumé, il partit avec peu d'instruction au départ. Mais plein de talents et avide de connaissance, entrepreneur né et audacieux, on peut conclure qu'il fut un autodidacte hors de l'ordinaire. Arthur Larocque décède à l'Île Bizard, le 3 mars 1965 âgé de 72 ans et fut inhumé au cimetière de St-Raphaël de l'Île Bizard.

Louise Larocque Guérin